

Louis ARAGON, Aurélien.

[Bérénice, une jeune provinciale mariée, est de passage chez ses cousins parisiens. Elle y rencontre Aurélien, un homme séduisant. Un certain trouble naît entre les deux jeunes gens. Peu après, Bérénice se promène seule, à la découverte de Paris.]

Bérénice **aimait**, d'une de ces avenues dont elle **oubliait** toujours l'ordre de succession, se jeter dans une rue traversière et gagner l'avenue suivante, comme elle aurait quitté une reine pour une fille, un roman de chevalerie pour un conte de Maupassant. Chemins vivants qui menaient ainsi d'un domaine à l'autre de l'imagination, il plaisait à Bérénice que ces rues fussent aussi bien des morceaux d'une étrange et subite province ou les venelles¹ vides dont les balcons semblent avoir pour grille les dessins compliqués des actions et obligations² de leurs locataires, ou encore l'équivoque **lakis des hôtels et garnis**³, des **bistros, des femmes furtives**, qui fait à deux pas des quartiers riches passer le frisson crapuleux des fils de famille⁴ et d'un **peuple pervers**. Brusquement la ville s'ouvrait sur une perspective, et Bérénice sortait de cet univers qui l'effrayait et l'attirait, pour voir au loin l'Arc de Triomphe, et vers lui la tracée des arbres au pied proprement pris dans une grille. **Que c'est beau, Paris !** Là même où les voies sont droites, et pures, que de tournants... **Nulle part** à la campagne, le paysage ne change si vite ; **nulle part**, même dans les Alpes ou sur les bords de la mer, il n'y a de si forts aliments pour le rêve d'une jeune femme désœuvrée, et ravie de l'être, et **libre, libre** de penser à sa guise, sans se surveiller, sans craindre de trahir sur son visage le fond de son cœur, de laisser échapper une phrase qu'elle regretterait parce qu'elle aurait fait du mal à quelqu'un...

- 1 venelle : petite rue étroite.
- 2 obligations : placements financiers en bourse.
- 3 équivoque **lakis des hôtels et garnis** : l'expression désigne des quartiers mal fréquentés.
- 4 fils de famille : qui appartient à une famille riche, privilégiée.



La place de l'étoile à Paris. Y-a-t-il un ordre succession des rues ?

LE COMMENTAIRE COMPOSE

On connaît Aragon poète de la résistance, l'auteur de *la Diane française*, des *Yeux d'Elsa*, son art poétique consommé, son lyrisme maîtrisé. Mais on connaît parfois moins le romancier, l'auteur des *Cloches de Bâle*. *Aurélien* est son premier roman, qui eût pu s'intituler tout aussi bien « Bérénice ». L'art du roman s'est développé, transformé, enrichi. L'art du portrait aussi. Il a intégré des stratégies nouvelles, des esthétiques plus nuancées que celles des grandes fresques du XIX^{ème} siècle. On a donc ici, un art du portrait, mais un portrait en acte. C'est dans son errance même, dans son rapport à l'espace que Bérénice se dessine progressivement dans l'esprit du lecteur. La découverte de Paris devient le prétexte à révéler un personnage, que l'on devine changeant comme le spectacle qu'elle a sous les yeux. Et c'est un personnage tout en aspirations confuses qui se dresse peu à peu, un personnage que l'on sent affamé d'aventures nouvelles, autrement dit, prêt sans doute à l'amour. Comme dans certains romans de Balzac, on retrouve l'opposition entre une province étouffante et les ivresses entrevues de la liberté à laquelle la capitale invite.

(avancer le plan)

Ici, on peut construire un plan en trois étapes : au moins en première approximation

1. Le portrait en patchworks : par petites touches

L'organisation du portrait ne suit pas les codes du XIX^{ème} siècle mais une esthétique nouvelle. Le personnage est appréhendé à partir de ses impressions, de ses sensations progressives et de la découverte qu'elle fait de la ville de Paris.

« Que c'est beau Paris », le personnage est jeune, capable de s'extasier, on a là une incise. C'est le personnage qui s'exprime et non l'auteur. L'ambiguïté du point de vue, qui oscille entre le point de vue externe et interne maintient une forme d'instabilité mais aussi de progression ; en même temps que Bérénice découvre Paris, nous la découvrons.

2. La ville : comment la représentation de l'espace soutient la représentation du personnage

Il y a deux espaces urbains qui se mettent en place progressivement à travers la conscience du personnage : les grandes avenues qui constituent la place de l'étoile et les ruelles entre ces grandes avenues, comparées à deux types de littérature. Roman de chevalerie/Maupassant – le romantisme des premiers opposés au réalisme des seconds. De même, la reine s'oppose à la fille. Deux instances s'opposent en elle, c'est ce qui est suggéré.

Bérénice oscille entre ces deux espaces symboliques, comme peut-être oscillent-elle entre ces deux femmes entre elle, deux tonalités : le merveilleux et le réalisme, le réel et le rêve. Au centre l'Arc de triomphe reste le repère visuel qui maintient un sentiment de sécurité. Un troisième espace soutient la représentation de la ville : celui des Alpes, le lieu d'où vient Bérénice et qui est dans sa mémoire.

3. L'esthétique nouvelle du portrait : qui est Bérénice ?

Il n'y a pas de portrait physique, il faut le dire. On a ce qu'on appelle un portrait « moral », un personnage en attente de quelque chose. Pas le personnage « en fuite » de Proust, mais un personnage qui a faim de liberté et qui est ligoté. Le personnage n'apparaît pas d'emblée, présenté de pied en cap avec un maximum d'éléments, il se met en place par petites touches successives et dans le mouvement hésitant de la promenade dans un lieu inconnu, un peu effrayant mais aussi, attirant. C'est sans aucun doute le visage imprécis encore de la tentation.

On peut donc supposer qu'on a un **roman d'initiation**. Vous pouvez conclure par là.